

**Césaire,
itinéraire d'un humaniste
de Basse-Pointe à la rue d'Ulm**

Texte de l'intervention de

Alain Houlou

lors du colloque

« Césaire – Cahier d'un retour au pays ancestral »

Dakar

22 mars 2013



Le Président Abdou Diouf lors de la remise de la médaille Senghor de la Francophonie à Alain Houlou le 6 décembre 2012

Ancien élève de l'ENS de la rue d'Ulm et major de promotion, agrégé de lettres classiques, docteur d'Etat en droit, ethnopsychiatre, universitaire (Lille III, Paris II, Paris VIII), membre de l'Institut des Hautes Etudes de Défense Nationale, officier des Palmes académiques, Alain Houlou est l'auteur d'ouvrages et de nombreux articles consacrés au droit, à la psychologie et à l'antiquité gréco-romaine, notamment Aristote et saint Augustin.

Alain Houlou est l'auteur d'*Alidades et Théodolites* paru en 2011, recueil préfacé par le poète Hamidou Sall, l'auteur de *Rhapsodies fluviales*, grand ami de Léopold Senghor et Aimé Césaire, aujourd'hui chargé de mission auprès du président Abdou Diouf, secrétaire général de l'Organisation internationale de la Francophonie. Alain Houlou a reçu le 6 décembre 2011 des mains d'Abdou Diouf la *Médaille Senghor de la Francophonie*.

Extrait d'*Alidades et Théodolites*, le poème intitulé *Fleur de rêve* a été récompensé du Prix Charles Le Quintrec de poésie classique en juillet 2012.

Voix de la Négritude et de la Francophonie

En cette première décennie du XXIème siècle s'en sont allés au paradis des poètes de la francophonie les deux chantres de la Négritude : Léopold Sédar Senghor (1906-2001), à qui j'avais dédié le poème écrit sur la catastrophe écologique de Sangomar, plus tard publié dans *Alidades* et *Théodolites* (publié par la Société des Auteurs et Poètes Francophones en 2011) et Aimé Césaire (1913-2008) à qui, en souvenir d'un long entretien en sa mairie de Fort de France un après-midi de 1991, je rends hommage, à la gloire du révolté qu'il ne cessa jamais d'être. Voici ces deux poèmes.



A Léopold Senghor

Thrène sur une terre engloutie

Tam-tam

Sangomar Presqu'île du **Sang**

VERSE

Tam-tam

Sangomar où fut englouti **Omar**

DISPARU

Tam-tam

Sangomar Raz de **Marée**

FATAL

Tam-tam

Sangomar de Presqu'île

ENGLOUTIE

Tam-tam

Sangomar Devenue île

PERDUE

Tam-tam

Sangomar Presqu'île du **Sang**

VERSE

Tam-tam

Sangomar à jamais Déchirure

BEANTE

Tam-tam

Sangomar dans l'Océan Blessure

OUVERTE

Tam-tam

(Pleurs d'enfants)

Femme, retourne à ta calebasse

—

Irrémédiable rancœur
Qui paralyse les os
Rébellion noxiale
Qui entaille le derme
Aberrante fraction
Du corps déchiqueté
Qui place l'unique
Le Un
Sur l'initiale du gémissement

Coupure, Scission, Fraction
Déchirure incandescente
Qui dès la naissance
A fait de Lui un insurgé
Un

—

La Trinité, Martinique

Code bleu

A Colbert

De Gros Morne au Lamentin
La canne à sucre pleure sous la pluie
Le ravet court sur la terre trempée
La chaîne glisse sur la peau métallique
La course libre dans la brousse
 Souvenir qui couve
Avec le wolof, le peul et le mandingue
Carbet prison sans avenir
A tué la case de la mère
Créole de Martinique
Tes frères sont partout
Les tiens ont disparu
Morts sur un bateau
 En Afrique restés
 Au loin transplantés
Langue dépossédée, temps capturé
L'espace a pour borne celles de la plantation

De Gros Morne au Lamentin
La canne à sucre pleure sous la pluie

Ravet pas jen ni rézon douvan poul,

Proverbe créole : la blatte n'a jamais raison devant la poule

« *Il faut lutter contre un droit qui instaure la sauvagerie, la guerre, l'oppression du plus faible par le plus fort. Ce qui est fondamental, c'est l'humanisme, l'homme, le respect dû à l'homme, le respect de la dignité humaine, le droit au développement de l'homme* »

Aimé Césaire, *Nègre je suis, nègre je resterai*, 2005, p.70

Né le 26 juin 1913 à Basse-Pointe en Martinique, Aimé Césaire était le deuxième d'une famille de sept enfants. Son grand-père paternel, Fernand Césaire, après des études à l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud entreprises en 1883, heureux présage, fut le premier instituteur noir en Martinique et sa grand-mère, contrairement à beaucoup de femmes de sa génération, savait lire et écrire; aptitudes qu'elle enseigna très tôt à ses petits-enfants. Le père de Césaire, lui, était contrôleur des contributions.

Aimé va à l'école primaire de Basse-Pointe de 1919 à 1924 puis il obtient une bourse pour le lycée Victor-Schoelcher de Fort-de-France. Il y aura comme professeur Gilbert Gratiant qui militait en faveur de la culture martiniquaise et Octave Mannoni, auteur de *Psychologie de la colonisation*, que Césaire attaquera plus tard dans *Discours sur le colonialisme*. Notons que dès 1926 il se lie d'amitié avec Léon-Gontran Damas.

En juin 1931 il réussit au baccalauréat ainsi qu'au concours des bourses et obtient, qui plus est, le prix de l'élève le plus méritant.

En septembre 1931, il arrive à Paris en tant que boursier pour entrer en classe d'hypokhâgne au lycée Louis-le-Grand où, dès le premier jour, il rencontre Ousmane Socé Diop à la Sorbonne puis, dans les couloirs du lycée, Léopold Sédar Senghor, avec qui il noue cette amitié, digne de la *philia* tant célébrée par les Grecs, qui perdurera toute leur vie. Il a comme professeurs en hypokhâgne Louis Lavelle, métaphysicien, auteur du célèbre *Traité des valeurs* paru de 1951 à 1955 et Albert Bayet en français, le futur secrétaire général de l'*Union rationaliste* qui écrira en 1959 un « Que sais-je ? » sur l'*Histoire de la libre-pensée*. De

Louis Lavelle, il dira : « Lavelle m’a beaucoup impressionné. C’était un grand philosophe ». Mais l’initiateur fut surtout René Le Senne qui « avait une conception dialectique, pas celle de Marx [...]. Il faisait des cours de philosophie allemande qu’il connaissait très bien. Il connaissait Husserl, Kierkegaard, les premiers existentialistes allemands. C’était un enseignement d’avant-garde, très vivant »¹.

René Le Senne, son professeur de philosophie en khâgne, spiritualiste comme Lavelle et auteur d’un *Traité de morale générale*, faisait étudier à ses élèves Husserl, Heidegger, Jaspers ou encore Kierkegaard. Plus tard Césaire découvrira Nietzsche, le philosophe mais aussi l’auteur de *La Naissance de la Tragédie*. Il lit Gide, Proust, Lautréamont, Rimbaud (« le révélateur »²), Apollinaire, Baudelaire, Mallarmé, Eluard et les surréalistes. Il subit l’influence du théâtre de Claudel, Giraudoux, Camus et Sartre, tous inspirés par la tragédie grecque.

En khâgne il fait la connaissance de Georges Gorse, Albert Soboul, Paul Guth et Jacques Schérer, qui deviendra le grand spécialiste de la dramaturgie classique.

Il est sans doute plus fermé et moins communicatif que Senghor. Il ne pourra pas dire comme ce dernier : « mes meilleurs amis restent encore, aujourd’hui, mes anciens camarades de khâgne »³.

C’est durant ces années-là qu’émerge chez Césaire le concept de négritude. En septembre 1934, Césaire fonde, avec d’autres étudiants antillo-guyanais et africains (parmi lesquels Léon Gontran Damas, le Guadeloupéen Guy Tirolien, les Sénégalais Léopold Sédar Senghor et Birago Diop), le journal *L’Étudiant noir*. Et c’est dans les pages de cette revue qu’apparaîtra pour la première fois le terme de « Négritude ».

Admissible en 1934, il réussit en *bika* (élève ayant triplé la khâgne) en 1935 – l’année même où Senghor devient le premier noir agrégé de grammaire⁴ – le concours d’entrée à l’École Normale Supérieure. Il passe l’été qui suit en Dalmatie chez son ami Petar Guberina et commence à y écrire le *Cahier d’un retour au pays natal*, qu’il achèvera en 1938. Président de l’*Association des Etudiants Martiniquais en France* depuis octobre 1934, il lit en 1936 la

¹ Cité par Mbawil a. Mpaang Ngal, *Aimé Césaire, un homme à la recherche d’une patrie*, Les nouvelles Editions africaines, Dakar, 1975, p. 260 pour les deux citations.

² Comme il l’appelle dans une interview parue dans *Afrique-Action* le 21 novembre 1960.

³ Senghor, *Lycée Louis-Le-Grand, haut lieu de la culture française*, dans *Liberté1, Négritude et humanisme*, Paris, Seuil, 1964. Voir les pages 403-405

⁴ Français, latin, grec avec prépondérance de la linguistique et de la philologie.

traduction de *l'Histoire de la civilisation africaine* de Frobenius, parue chez Gallimard. Il prépare sa sortie en 1938 de l'École Normale Supérieure avec un mémoire pour l'obtention à la Sorbonne d'un Diplôme d'Etudes Supérieures : *Le thème du Sud dans la littérature noire-américaine des USA*, étude malheureusement non retrouvée à ce jour.

En 1938 également son jeune frère Georges, qu'Aimé a fait inscrire à Louis-Le-Grand deux ans auparavant, devient le plus jeune bachelier de France.

L'année-même où il entre à Normale, le sous-directeur Célestin Bouglé prend la direction de l'École. Sociologue militant républicain convaincu, engagé dans les luttes de son temps comme l'affaire Dreyfus, c'est un farouche partisan de la laïcité et du solidarisme.

Créée en 1794 avec Polytechnique (sous le nom d'École centrale des travaux publics) et le Conservatoire national des Arts et métiers, l'ENS, recréée par décret impérial en 1808 s'est installée en 1810 au collège Louis-Le-Grand avant de rejoindre en 1847 son emplacement actuel au 31 rue d'Ulm, célèbre victoire napoléonienne.

C'est une des rares écoles – avec Saint-Cyr – où littéraires et scientifiques se côtoient en permanence. L'ouvrage le plus complet sur l'École est celui d'Alain Peyrefitte intitulé *Rue d'Ulm. Chroniques de la vie normalienne*⁵. Las ! On ne trouve dans ce volume de près de 400 pages nulle mention d'Aimé Césaire, non plus d'ailleurs de Léon Blum, peut-être parce que tous deux ont raté l'agrégation... On sait d'ailleurs que Georges Pompidou, pourtant condisciple et ami de Senghor, n'a pas non plus daigné citer l'Orphée noir dans son *Anthologie de la poésie française* parue en 1961, alors que *Ce que l'homme noir apporte* date de 1939, *Chants d'ombre* de 1945 et *Éthiopiennes* de 1956 !

L'École Normale Supérieure, c'est tout un langage mythique avec *l'aquarium*, la cabine en verre dans le hall où se trouve l'appareil surnommé *Anatole*⁶, le bassin aux *ernests*⁷, la *turne*⁸ que l'on partageait avec son *cot(h)urne*, le réfectoire ou *pot*, les *sioux* et *siouesses*⁹, les *caïmans*¹⁰, sans parler des *talas*, les catholiques pratiquants – ce dont, dans le film¹¹ de

⁵ Écrit en 1963 et publié chez Fayard en 1964 avec une préface de Georges Pompidou.

⁶ *Un atoll* dans l'aquarium !

⁷ Les poissons du bassin de la cour centrale par référence à la munificence de l'« *archicube* » – ancien élève dans le jargon normalien – Ernest Bersot.

⁸ Chambre.

⁹ Agents de service et femmes de ménage.

¹⁰ Répétiteurs agrégés qui encadrent les élèves.

¹¹ Euzhan Palcy, *L'ami fondamental*.

leur dernière rencontre en Normandie, Césaire qualifie malicieusement Senghor – à l'étymologie contestée mais qui, ultime canular dans la tradition de l'Ecole, serait la contraction de "celui qui va-t-à-la-messe" ! C'est cela cet univers quelque peu hors du temps que Césaire fréquente pendant plus de trois ans sans jamais s'y acclimater vraiment ni d'ailleurs y résider réellement.

Pour des raisons de santé il n'habite pas l'Ecole mais en ville. Dès son arrive à Paris pour rejoindre le lycée Louis-Le-Grand il avait suivi un camarade et s'était installé dans un hôtel à Cachan¹². Comme il le dit lui-même : « Quand j'ai été reçu à l'ENS j'ai continué à préparer ma licence. Très tôt à ce moment, j'ai traversé une crise, épreuve physique et crise morale : toutes ces études classiques que je faisais me paraissaient tellement loin de la vie, de ce que je voulais faire »¹³... Et tous les témoignages recueillis par Ngal et repris par Roger Toumson et Simonne Henry-Valmore dans *Aimé Césaire le nègre inconsolé*¹⁴, convergent. Entre 1935 et le début de la guerre à l'été 1939, Césaire est peu présent, il s'est marié et vit à l'écart de l'Ecole la plupart du temps, Senghor venant parfois de Tours (où il a été nommé au lycée Descartes) lui rendre visite à l'Ecole.

L'ENS a rendu un Hommage à Aimé Césaire à deux reprises au cours de l'année 2008, année de la disparition du poète. D'une part un hommage avec exposition des éditions originales de ses œuvres, d'autre part un Colloque International "Aimé Césaire à l'œuvre", organisé par l'AUF¹⁵ et l'ITEM¹⁶. Depuis 2003 une édition des œuvres complètes d'Aimé Césaire est en préparation et fut évoquée lors de ce colloque. Une édition conjointe d'œuvres de Césaire et Senghor a aussi été évoquée dans la prestigieuse bibliothèque de la Pléiade chez Gallimard.

Épousant en 1937 une étudiante martiniquaise rencontrée dans l'équipe de *l'Étudiant noir*, Suzanne Roussi, Aimé Césaire, licencié ès lettres, échoue à l'agrégation en juin 1938¹⁷, puis rentre en Martinique en 1939, pour enseigner, tout comme son épouse, au lycée Schœlcher

¹² *Nègre je suis, nègre je resterai*, Entretiens avec Françoise Vergès, Albin Michel, Paris, 2005, p. 22.

¹³ Ngal, rééd. 1994, p.80.

¹⁴ Vents d'ailleurs, La Roque d'Anthéron, 2002, pp.45-48.

¹⁵ Agence Universitaire de la Francophonie.

¹⁶ Institut des textes et manuscrits modernes.

¹⁷ Contrairement à ce qu'écrit Francis Marmande dans l'hommage rendu lors de la disparition de Césaire dans *Le Monde* daté du 19 avril 2008.

où il enseignera quatre ans, déclenchant un engouement sans précédent pour le latin et le grec¹⁸ avant d'être élu en 1945 à l'Assemblée Constituante.

En réalité pour Césaire, la khâgne comme l'Ecole constituèrent moins une intégration à la vie des classes préparatoires puis à la vie normalienne qu'une initiation à la Culture, aux classiques de la littérature latine et grecque, au théâtre d'Eschyle et de Shakespeare, à la poésie de Pindare, aux surréalistes, à la philosophie allemande mais aussi une prise de conscience politique de plus en plus aiguë de la condition de colonisé et de nègre. Comme il écrira dans le *Discours sur le colonialisme* : « Les esprits les plus brillants de l'élite haïtienne ont émigré, sont à l'extérieur et n'ont jamais trouvé leur place à Haïti. Je me rappelle en avoir connu plusieurs lorsque j'étais au lycée Louis-Le-Grand à Paris ».

Le dernier ouvrage sur Aimé Césaire, paru « à l'occasion du centenaire de sa naissance »¹⁹ chez l'Harmattan en janvier 2013, *Césaire en toutes lettres*, qui est un répertoire alphabétique des temps forts de la vie et de l'œuvre de Césaire, comporte bien un article *K comme khâgne*, rédigé par la coordonnatrice de l'ouvrage, Marie Frémin, article au demeurant assez banal qui traite surtout de la négritude, mais on n'y trouve aucune entrée *E comme ENS...*

Et pourtant dans sa formation, son ouverture au monde de la littérature et des classiques, la poursuite de son engagement politique, sa vocation à un humanisme de l'universel, l'Ecole Normale Supérieure fut fondamentale. Comme le dit Romuald Fonkoua²⁰ : « En définitive, c'est l'autonomie de penser qu'est le but ultime de la formation intellectuelle proposée par la khâgne »²¹. Quant à Georges Pompidou il déclare sur l'ENS à propos des années où il croisa Césaire et se lia d'amitié avec Senghor : « Je ne connais pas de milieu où, mieux qu'à l'Ecole dans les années 30, se soit donné libre cours la liberté de l'esprit ».

Cet humanisme sucé à la mamelle de Normale Sup fait un homme de lui, un émule de Senghor, son aîné, un helléniste et un latiniste, tourné vers les grands classiques de l'antiquité, dont des auteurs au grec très difficile comme Pindare et Eschyle tandis que, selon

¹⁸ Témoignages dans *Aimé Césaire, écrivain martiniquais*, Fernand, Paris, 1967, pp. 5-6.

¹⁹ Op.cit. p. 8.

²⁰ Auteur également de *L'Afrique en khâgne*, Présence africaine, 1996.

²¹ *Aimé Césaire (1913-2008)*, Perrin, 2010, p.49

ses propres termes « Senghor adorait [...] la phonétique, la philologie – comment se fabrique une langue, historiquement »²².

Shakespeare est omniprésent dans le théâtre de Césaire, qu'il s'agisse d'*Une tempête. Théâtre d'après La Tempête de Shakespeare. Adaptation pour un théâtre nègre* (1969) ou encore de *La Tragédie du roi Christophe* (1963) où Césaire lui-même qualifie le « binôme » que Christophe forme avec Hugonin, de « couple shakespearien classique du roi et du bouffon »²³.

Le latin l'accompagne toujours comme une deuxième peau : il fleurit dans *La Tragédie du roi Christophe*²⁴. Mais, mieux, lorsque, après 48 ans de mandat ininterrompu à la Chambre des députés puis à l'Assemblée Nationale, il déclare ce mardi 9 février 1993, à 11h30 précises : « J'ai décidé de ne pas solliciter le suffrage des électeurs pour les élections législatives de mars prochain », ce sont des vers de Lucrèce, l'auteur *De rerum natura*, qui lui reviennent comme d'instinct en mémoire : « *Quasi cursores lampadas vitae tradunt* » ; *comme les coureurs qui transmettent les flambeaux*, nous dirions le témoin ou le relai, *de la vie*²⁵...

Dans son introduction aux entretiens qu'elle a eus avec Aimé Césaire, Françoise Vergès note : « Il me reçut dans son bureau (...). Je lui remis quelques livres ; son attention se porta immédiatement sur deux éditions récentes de classiques grec et latin. Il avait été fêru de textes classiques, notamment de tragédie grecque, et il demeurait »²⁶.

Ah ! *Pour l'amour du grec, souffrez qu'on vous embrasse*, comme citait, en joignant le geste à la parole Georges Pompidou en 1964, en remettant, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, le premier prix de version grecque à la jeune lauréate du Concours général...

²² Et Césaire de poursuivre : « Je l'applique au créole. Notre gaulois, c'est le créole » (*Rencontre avec Aimé Césaire*, automne 2005, dans Jean-Michel Djan *Léopold Sédar Senghor Genèse d'un imaginaire francophone*, Gallimard, 2005, p. 289). Le créole est la langue parlée à la maison et opposée à la langue véhiculaire qui sert à la communication entre des peuples de langues différentes, ainsi le corse ou le basque par rapport au français. Etymologiquement, la langue vernaculaire est celle que parle « l'esclave né à la maison », *verna* en latin. Ce n'est pas un hasard si, par l'entremise du portugais *crioulo* et de l'espagnol *criollo*, le mot *créole* signifie à l'origine le serviteur élevé dans la maison de son maître (à partir du latin *creare*, engendrer)...

²³ *Apud* Jean Bolle, *Césaire et la Négritude*, dans *Synthèses*, janvier-mars 1966, voir les pages 214-227.

²⁴ Acte I, scène VII et acte III, scène II.

²⁵ Roger Toumson et Simonne Henry-Valmore, *Aimé Césaire le nègre inconsolé*, Vents d'ailleurs, La Roque d'Anthéron, 2002, p. 258

²⁶ *Nègre je suis, nègre je resterai*, 2005, p. 7

L'universalité césairienne est d'abord hellène : il parle lui-même de l'importance d'Eschyle dans son entretien avec Jacqueline Leiner²⁷ et Alain Moreau a écrit plusieurs articles sur l'influence qu'Eschyle a eue sur Césaire²⁸.

« *Aimé Césaire, nègre gréco-latin* », comme Joseph Jos²⁹ le qualifie lors de son 90^{ème} anniversaire. On pensera également à ce qu'en dit Omar Sankharé : « L'œuvre de Césaire, essentiellement consacrée au procès de l'Europe blanche, apparaît comme l'affirmation la plus radicale de l'identité négro-africaine. Et pourtant, nul écrivain noir n'a été plus profondément marqué par sa formation occidentale. Aussi les multiples réminiscences de la mythologie et de l'histoire gréco-romaines, vivifiées dans la richesse de la philosophie et de la littérature anciennes, se trouvent-elles exprimées chez cet ancien professeur de lettres classiques par une langue et une rhétorique habilement ciselées dans **la pureté de la tradition humaniste** »³⁰.

Nous citons en exergue, après le criant proverbe créole, la profession de foi de Césaire dans ses entretiens avec Françoise Vergès en 2004 : « **Il faut lutter contre un droit qui instaure la sauvagerie, la guerre, l'oppression du plus faible par le plus fort. Ce qui est fondamental, c'est l'humanisme, l'homme, le respect dû à l'homme, le respect de la dignité humaine, le droit au développement de l'homme** »³¹.

Un an plus tôt, lors du colloque en célébration de son 90^{ème} anniversaire dont les *Actes* donneront lieu à la publication d'un énorme volume de 590 pages sous le titre *Aimé Césaire, Une pensée pour le XXIème siècle*, les remerciements de "Papa Aimé" seront brefs, émus, sous forme d'un très court poème dont les derniers vers résonnent encore depuis cette journée du 24 juin 2003 :

« Nous avons tous communié ici depuis ce matin

dans une même pensée,

dans le respect des valeurs qui constituent le

²⁷ *Tropiques*, vol.I, XIX, rééd. Jean-Michel Place, 1978.

²⁸ Cf. Alain Moreau, *La démesure d'un héros grec, le roi Christophe*, dans, Actes du colloque international de Fort-de-France : *Œuvres et Critiques*, XIX, 2, 1994, pp. 280-293 avec, page 293, les articles précédemment publiés sur Eschyle et Césaire.

²⁹ *Actes du colloque, Aimé Césaire, Une pensée pour le XXIème siècle*, éd. Présence Africaine, 2003, pp.91-108.

³⁰ Omar Sankharé, *Aimé Césaire et la culture gréco-latine*, pp.109.

³¹ Aimé Césaire, *Nègre je suis, nègre je resterai*, 2005, p. 70.

fondement même de l'humanisme,
de l'humanisme vrai,
je veux dire de l'HUMANISME UNIVERSEL »³².

Nuance avec Senghor qui prône, lui, un "humanisme intégral" emprunté à Jacques Maritain qui avait publié sous ce titre un ouvrage en 1936. Senghor n'écrivait-il pas d'ailleurs à un critique : « vous avez raison d'insister sur l'influence exercée sur moi par Jacques Maritain (...). Il est nécessaire de lui ajouter (...) Pierre Teilhard de Chardin » ? Et on pourrait y ajouter Bergson. Voilà qui sentait trop son *tala* pour que Césaire empruntât la même voie et la même formulation héritée de Maritain. *Humanisme universel* lui convenait mieux !

Mais les deux chantres de la négritude et de l'appétence vers l'universel peuvent se reconnaître dans les formules de Senghor : « La francophonie est une volonté humaniste »³³ ou encore : « La francophonie, c'est cet humanisme intégral, qui se tisse autour de la terre : cette symbiose des énergies dormantes de tous les continents, de toutes les races, qui se réveillent à leur chaleur complémentaire »³⁴. Ce sont là des affirmations dans lesquelles Césaire pouvait se reconnaître sans peine.

L'incomparable viatique qu'il emporte de la khâgne de Louis-le-Grand, il le fera fructifier à l'Ecole Normale. Du déracinement du pays natal il en fera un enracinement dans l'humanisme et la culture classique, mais un humanisme incarné dans la cité, un humanisme au service de la cité, non pas Hegel ou Valéry, mais Montaigne succédant à son père à la Mairie de Bordeaux. Sauf que Césaire n'est pas un héritier et qu'un de ses ancêtres, ancien esclave, est néanmoins exécuté en 1834, en vertu de ce *Code Noir* (1685, revu 1723), qui n'avait rien de civil, pour avoir fomenté une émeute l'année précédente.

Sa conception de la Négritude vient d'une analyse philosophique, héritée des années de khâgne et des lectures faites à Normale Sup, des concepts d'identité et d'universalité.

On connaît le bon mot de Senghor à propos de la paternité du concept de *Négritude* : « La Négritude, c'est la personnalité collective négro-africaine. Il est plaisant d'entendre certains

³² C'est Césaire qui souligne, éd. Présence Africaine, 2003, p. 45.

³³ Conférence tenue à l'intention des clubs Rotary, Lions, Table Ronde, à Kinshasa, 24 septembre 1969, in *Liberté 3. Négritude et civilisation de l'universel*, Paris, Seuil, 1977, p. 187.

³⁴ *Liberté 1. Négritude et humanisme*, Paris, Seuil, 1964, p. 363.

nous accuser de racisme, qui prônent à l'envi la "civilisation gréco-latine", la "civilisation anglo-saxonne", la "civilisation européenne"... Ne sont-ce pas d'éminents Européens qui ont parlé d'une "civilisation négro-africaine" ? Et ils ont eu raison. Nous nous sommes contentés de l'étudier – en la vivant – et de lui donner le nom de Négritude. Je dis "nous". J'allais oublier de **rendre à Césaire ce qui est à Césaire**. Car c'est lui qui a inventé le mot dans les années 1932-1934 ».

On connaît moins le cheminement philosophique de Césaire : « Je n'ai pas cette conception carcérale de l'identité, l'universelle, oui. Mais il y a belle lurette que Hegel nous en a montré le chemin : l'universel, bien sûr, mais non pas par négation, mais par approfondissement de notre propre singularité »³⁵. On retrouve, philosophiquement étayée, la célèbre formule de sa lettre à Maurice Thorez, alors qu'il quittait le parti communiste en 1956 pour fonder le Parti progressiste martiniquais : « il y a deux manières de se perdre : par ségrégation murée dans le particulier ou par dilution dans l'universel ».

Poète-président, poète-député/maire, deux faces d'une même médaille incandescente qui unit à jamais ces deux chantres de la Négritude et de la Francophonie. Après avoir appris la langue française par contrainte des maîtres blancs qui la parlaient, ils s'en sont emparés au point d'en devenir usufruitiers puis copropriétaires. Et les admonestations de Senghor à destination des Français qui ne savent plus défendre leur langue fait résonner comme un implacable avertissement la magnifique définition de Césaire : « La poésie de Lautréamont belle comme un décret d'expropriation »³⁶.

Mais des nuances entre Senghor et Césaire existent.

Parlant de son apprentissage du français Senghor explique : « Je le mangeais, délicieusement, comme une confiture »³⁷ et déclare sa flamme : « Le français, Soleil qui brille hors de l'Hexagone »³⁸. Césaire, au contraire, s'interroge : « Quel français va-t-on parler ? [...] Il existe des francophonies. [...] C'est ce qui fait la richesse d'une civilisation, non ? »³⁹.

³⁵ *Négritude, Ethnicité et Cultures Afro aux Amériques Première conférence hémisphérique des peuples noirs de la diaspora en hommage à Aimé Césaire* extrait de l'ouvrage *Discours sur le colonialisme*

³⁶ *Tropiques*, février 1943.

³⁷ *Pour un humanisme de la francophonie*.

³⁸ Le français, langue de culture, in *Esprit*, novembre 1962 (*Liberté*, I, p. 358-363).

³⁹ Entretien avec Jean-Michel Djian, automne 2005, in *Léopold Sédar Senghor, Genèse d'un imaginaire francophone*, Gallimard, 2005, p. 233.

C'est l'amorce d'une **francopolyphonie** qui tient compte **des** langues françaises, basque, breton, corse, alsacien, occitan, patois et, bien sûr,... des créoles !

Comment conclure ? Peut-être par surprise et paradoxe en télescopant un événement historique majeur, la conférence de Bandoung⁴⁰, tenue en un pays qui m'est aussi cher que le pays seereer, l'Indonésie, et une idée-force qu'on attribue d'ordinaire à Senghor, celle du "rendez-vous du donner et du recevoir".

Bandoung a frappé l'esprit et le cœur de Césaire comme Senghor avec force :

« On se souvient, écrit Césaire, de la conférence de Bandoung. Que s'est-il passé de mémorable à Bandoung ? Ceci : qu'un milliard cinq cents millions d'hommes se sont réunis dans une ville d'Asie pour proclamer solennellement que l'Europe n'avait plus pour vocation de diriger unilatéralement le monde, pour proclamer que la domination européenne sur les parties non européennes du globe avait conduit à une impasse dont il importait de sortir. Et Bandoung (...) n'a pas été une dénonciation haineuse et aveugle de l'Europe (...). Ce qui a été condamné à Bandoung ça n'a pas été la civilisation européenne, ça a été la forme intolérable qu'au nom de l'Europe certains hommes ont cru devoir donner aux relations qui devaient normalement s'instaurer entre l'Europe et les peuples non européens. »⁴¹.

Et aux yeux de Senghor la Conférence de Bandoung marque « **la fin du complexe d'infériorité des peuples de couleur** » comme le rappelle Jean Rous dans *Ethiopiennes*⁴². Jean Rous était le président du Congrès des peuples contre l'impérialisme, l'unique occidental présent à Bandoung, auteur d'un merveilleux *Léopold Sédar Senghor, Un président pour l'Afrique Nouvelle* Paru en 1967. Ce fut la première biographie de Senghor, par celui qui fut notre ami, ami trop tôt disparu. A Bandoung, il fut, comme il le dit, *l'observateur personnel* de Léopold Senghor, alors ministre du gouvernement français.

⁴⁰ Bandoeng s'écrit, depuis la réforme de l'orthographe de l'indonésien en 1972, désormais Bandoung.

⁴¹ Aimé Césaire, discours prononcé à Paris le 17 janvier 1956 lors d'un meeting du « Comité d'action des intellectuels contre la poursuite de la guerre en Afrique du Nord ». *Intervention, publiée dans les Temps Modernes 1956*, tome II, pp. 1366 à 1370.

⁴² *Revue socialiste de culture négro-africaine*, numéro spécial, 70ème anniversaire du Président L. S. Senghor, novembre 1976.

Et Berg de renchérir : «Le président Senghor qualifie la rencontre de moment “le plus important depuis l’époque de la renaissance”»⁴³.

Quant à cette idée-force, prolongement de la réflexion et du combat de la négritude, le concept du “donner et recevoir”, elle est tantôt attribuée par Senghor à Teilhard, tantôt... à Césaire !

De fait dans l’hommage à Pierre Teilhard de Chardin, Senghor écrit : « Teilhard nous invite, nous Négro-africains, avec les autres peuples et races du tiers-monde, à apporter notre contribution au “rendez-vous du donner et du recevoir”. Il nous restitue notre être et nous convie au dialogue : au plus être »⁴⁴. Et ailleurs : « Nous avons voulu aider au grand projet exprimé par Pierre Teilhard de Chardin, au projet de bâtir une civilisation de l’Universel, où tous les continents, toutes les races, toutes les nations, en un mot toutes les civilisations apporteraient chacune ses valeurs irremplaçables. Et naturellement, la Négritude ne sera pas absente au rendez-vous de ce donner et de recevoir »⁴⁵.

Or, en 1985, rendant par avance “à Césaire ce qui est à Césaire” selon son heureuse expression, Senghor a, lors de sa visite au siège de l’AIF, le 19 septembre 1985, attribué la paternité de la formule à Césaire en ces termes : « Au “rendez-vous du donner et du recevoir”, la Négritude évidemment ne pouvait être absente. Elle devait être présente à côté, entre autres, de la Francophonie et de l’Arabité ; la négritude que je définis comme “l’ensemble des valeurs culturelles du monde noir”. Il ne s’agissait point alors, encore moins aujourd’hui, de construire autour de ces valeurs, je ne sais quel ghetto culturel, mais, au contraire, de les apprécier dans leur identité et leur spécificité. Il s’agissait, forts de ces valeurs, de partir, mais d’abord vers les civilisations que voilà **pour pratiquer, comme le dit Aimé Césaire, la politique du “donner et recevoir”** ».

C’est pourquoi, pour vous remercier, je ne dirais pas en wolof, *jërëjëf*, ni même dans une langue qui m’est chère, la langue de Senghor, le seereer, *jookanj* ou *fiangor* , mais dans la langue du pays où la conférence de Bandoung a eu lieu, l’indonésien, langue pour laquelle j’ai une tendresse particulière, *terima kasih* (*merci*), *terima* signifiant recevoir et *kasih* voulant dire donner.

⁴³ Eugène Berg, *Non alignement et nouvel ordre mondial*, PUF, Paris, 1980, p. 22.

⁴⁴ *Liberté V*, pp. 12-13.

⁴⁵ Discours de Senghor prononcé lors de sa visite à l’Ecole internationale de Bordeaux, 4 mars 1980.

A toutes et à tous *terima kasih*, au rendez-vous du donner et recevoir !⁴⁶

⁴⁶ A noter que Bandung est situé dans l'ouest de l'île de Java. En javanais, langue du même groupe linguistique que l'indonésien, merci se dit *matur nuwun*, *matur sewun*, *kesuwun* etc.

APPENDICE

Promotions de l'ENS que Césaire a côtoyées

Les normaliens qu'il a pu connaître

Lettres

- Bénac** (Henri), 1984, ancien professeur de lettres à la faculté de Nice, ancien attaché culturel à Porto Alegre.
- Bernard** (André), 1967, professeur de philosophie au lycée Ampère (Lyon).
- Bichon** (Jean), 1983, ancien maître de conférences de français à Clermont-Ferrand II, ancien professeur aux universités d'Alexandrie et d'Alger.
- Boisset (Raymond).
- Bonnefoy** (Georges), 1940, professeur de lettres au lycée du Havre, lieutenant.
- Boudet (Jacques).
- Bourbon-Busset (Jacques de).
- Bourcier (Claude).
- Chevalier (Henri).
- Cottez (Henri).
- Cottier (Jean).
- Ferry (Marcel).
- Foglizzo** (Marcel), 1944, professeur de lettres au collège Moulay Idriss (Fez).
- Gosset** (Jean), 1944, professeur de philosophie au lycée de Vendôme, mort en déportation, compagnon de la Libération.
- Grimal (Pierre).
- Lemaître** (Henri), 1987, ancien professeur de lettres supérieures au lycée Fénelon.
- Meile** (Pierre), 1963, professeur à l'Ecole nationale des langues orientales vivantes.
- Mercier** (Roger), 1985, ancien professeur de littérature française à Lille III.
- Metzger (Henri).
- Ollagnier (Roger).

Pagis (Maxime), 1986, inspecteur pédagogique régional honoraire.

Scherer (Jean).

Stoetzel (Jean), 1987, de l'Adadémie des sciences morales et politiques, ancien professeur de psychologie sociale à Paris V, ancien président du Conseil international des sciences sociales, fondateur de l'IFOP.

Toulze (Pierre)

Trotobas-Thibault (René).

Velut (Pierre), 1952.

Vinel (Edmonde, ex Mme **Grimal**), 1966, professeur de philosophie au lycée Fénelon.

Weil (Jean).

Sciences

Aubineau (Yves).

Bartoszewski (Marie).

Bertein (François).

Berthelot (André), 1986, ancien professeur de physique nucléaire à Paris VI, ancien directeur du service de physique nucléaire du CEA, ancien président de la Société française de physique.

Bocquet (Madeleine, Mme **Goudet**), 1943.

Costabel (Pierre), 1989, prêtre de l'Oratoire, directeur d'études honoraire à l'Ecole des hautes études en sciences sociales.

Courbon (Jean), 1986, ancien élève de l'Ecole polytechnique et de l'Ecole nationale des ponts et chaussées, ingénieur général honoraire des Ponts et chaussées, ancien professeur à l'Ecole nationale des Ponts et chaussées et à Paris VI, ancien directeur de la Société des Grands Travaux de Marseille.

Cuzin (Jean).

Delange (Hubert).

Denis (Albert).

Dussol (Georges).

Garnier (Robert).

Goudet (Georges)

Guilbaud (Georges).

Heitzmann (Pierre), 1980, directeur général de la Société Heito.

Jouan (René).

Kauffmann (Ernest).

Malécot (Gustave).

Mallard (André).

Prévost (Georges).

Roubine (Elie).

Taussat (Robert).

Veillet (André).

Weil (Louis), 1967, professeur de thermodynamique et doyen de la faculté de Grenoble.

1933

Lettres

Adam (André).

Amandry (Pierre).

Arasse (Raymond), 1990, inspecteur général de l'Economie nationale, PDG honoraire de la SOFRETU, secrétaire général honoraire de la RATP.

Baumont (Michel).

Bellanger (Charles), 1987, professeur honoraire de lettres au lycée Corneille (Rouen).

Bouchareine (René).

Bourrilly (Jean), 1971, professeur de langue et littérature polonaises à la Sorbonne, ancien conseiller culturel à Varsovie, ancien directeur du Centre d'études françaises de Cracovie.

Caillois (Roger), 1978, de l'Académie française, fondateur de l'Institut d'études supérieures françaises de Buenos Aires, rédacteur en chef de *Diogène*, directeur aux éditions Gallimard.

Chastel (André), 1990, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur honoraire au Collège de France, chroniqueur au *Monde*.

David (Claude).

David (Jacqueline, Mme de Romilly).

Defradas (Jean), 1974, professeur de langue et littérature grecques à Paris X.

Deparis (Fernand).

Favre (Germaine, Mme Will).

Garry (Jean), 1943, professeur d'histoire et géographie au lycée d'Alger, lieutenant de tirailleurs marocains.

Guillermou (Alain).

Gusdorf (Georges).

Hoog (Armand).

Jougelet (Pierre), 1975, professeur de lettres supérieures aux lycées du Parc et Edouard Herriot (Lyon), en congé.

Labelle (Raymond), 1986, vice-président du Centre d'information civique, ancien membre du cabinet du général de Gaulle.

Lecerle (Jean).

Magnin (Jacques), 1940, professeur de grammaire au lycée Ampère (Lyon).

Maldiney (Henry).

Muszlak (Jean), 1940, professeur de cinquième au lycée d'Annecy, sous-lieutenant.

Orcibal (Jean).

Raynal (René).

Spire (Gilbert), 1975, inspecteur de l'académie de Paris, chargé de mission d'inspection générale.

Verdier (Philippe).

Vincent (Pierre), 1965, professeur de lettres supérieures au lycée Louis-le-Grand.

Will (Ernest).

Sciences

Argou (Jean), 1965, professeur de mathématiques supérieures au lycée du Parc (Lyon), en congé.

Bouix (Maurice).

Brusset (Henry).

Chevalier (Pierre).

Colmez (Jean), 1990, professeur honoraire à Bordeaux I.

Croland (Raymond), 1945, mort en déportation.

Crouzet (Pierre).

Dufresnoy (Jacques), 1988, ancien professeur de mathématiques à Bordeaux I.

Fournier (André).

Guénard (Pierre).

Herreng (Pierre), 1962, directeur de la Société alsacienne de constructions mécaniques.

Legras (Jean).

Lepointe (René), 1988, ancien professeur de spéciales au lycée Corneille (Rouen).

Lévy (Jacques).

Lichnerowicz (André).

Martin (Charles), 1989, ancien professeur de physique au lycée Descartes (Antony).

Paquot (Charles).

Rösch (Jean).

Rousseau (Jean).

Seguin (Paul).

1934

Lettres

Bailhache (Jean), 1986, ancien professeur d'anglais au CNTE.

Becker (Georges), 1981, inspecteur général de l'instruction publique.

Bloch (Raymond).

Brachin (Pierre).

Chamoux (François).

Chardonnet (Jean).

Christophorov (Pierre).

Deschamps (Paul), 1969, professeur d'anglais au lycée Champollion et à la faculté de Grenoble.

Dorival (Bernard).

Dubourdieu (Henri), 1975, ancien professeur de lettres au CNTE.

Duval (Paul - Marie).

Fromilhague (René), 1984, ancien professeur de littérature française à Toulouse II.

Guedenet (Pierre).

Ikor (Roger), 1986, ancien maître - assistant de littérature française à Paris IV, prix Goncourt 1955.

Kosciusko-Morizet (Jacques).

Lamesch (Marcel).

Lavergne (Henriette, Mme Arasse).

Lévy (Jacques - Onésime), 1945, mort en déportation.

Marache (René).

Martin (Roland).

Mégret (Maurice), 1965, détaché au Secrétariat général de la Défense nationale.

Michard (Laurent), 1984, ancien inspecteur général de l'instruction publique.

Mourot (Jean), 1984, ancien professeur de littérature française à Nancy II.

Pagosse (Roger).

Piobetta (Stéphane), 1944, capitaine de tirailleurs des FFL, compagnon de la Libération.
Pons (Camille).
Scherer (Jacques).
Tranchand (Pierre), 1940.
Tréheux (Jacques).
Triomphe (Jean).
Voguet (Roger).
Voisine (Jacques).

Sciences

Beaurin (Robert).
Blanc-Lapierre (André).
Bouzitait (Jean).
Choquet (Gustave).
Cotton (Eugène - Aimé).
Courtois (Jacques), 1953.
Crenn (Robert).
Félici (Noël).
Galvani (Octave).
Lachaud (Roland), 1976, professeur de spéciales au lycée Michel de Montaigne (Bordeaux).
Lévy (Marie - Hélène, Mme Schwartz).
Marrot (Raymond), 1948, maître de conférences de mathématiques à la faculté de Bordeaux.
Mathieu (Roger), 1988, ancien professeur de spéciales au lycée Kléber (Strasbourg).
Pham (Tinh Quat).
Picoux (Robert), 1980, ancien doyen de l'inspection générale des sciences physiques.
Piganiol (Pierre).
Queysanne (Michel).
Revuz (André).
Ruff (Paul).
Salanskis (Ilija).
Schwartz (Laurent).
Vignerou (Léopold), 1987, ancien professeur de physique nucléaire et corpusculaire à Rennes I.

1935

Lettres

Anglès (Auguste), 1983, ancien professeur de littérature française à Paris IV, ancien directeur de l'Institut

franco-japonais de Tokyo et de la Maison française d'Oxford.

Ballandras (André).

Barrère (Jean - Bertrand), 1985, ancien professeur à Cambridge.

Benveniste (Adrien), 1944, professeur de lettres au lycée de Marseille.

Béra (Marc - André), 1990, professeur honoraire d'anglais au lycée Henri IV, traducteur agrégé, secrétaire général du Conservatoire de musique Hortense Parent.

Bemasconi (André).

Boutang (Pierre).

Brèthes (Jean).

Canque (Marie - Claire, Mme Boutang).

Castex (Pierre - Georges).

Césaire (Aimé).

Charleux (Renée, Mme Balibar).

Chouillet (Jacques), 1990, professeur honoraire de littérature française à Paris III.

Collon-Janin (Marie - Suzanne, Mme Bérard).

Croizard (Georges).

Delanglade (Jean), 1970, de la Compagnie de Jésus, proviseur du lycée de Skikda (Algérie), ancien inspecteur général de philosophie.

Desanti (Jean - Toussaint).

Gallet de Santerre (Hubert).

Garnier (Charles), 1940, professeur de lettres au lycée d'Evreux.

Gernain (François).

Goube (Henri).

Grenade (Pierre), 1956.

Le Bonniec (Henri).

Lispki (Vladimir de), 1986, ancien sous-directeur du FMI.

Pâques (Georges).

Peyrelefade (Paul).

Poncelet (Roland), 1984, ancien professeur de latin à l'université de Reims.
Prigent (Jean).

Prigent (Jean).

Rochard (Jacqueline, Mme Kaufmann), 1969.

Sauvagnargues (Jean).

Savinell (Pierre).

Schilling (Robert).

Venet (Gabriel).

Véron (Robert).

Weber (Henri).

Sciences

Balibar (Jean).
Buvat (Roger).
Casanova (Gaston).
Demers (Pierre).
Deny (Jacques).
Ellenberger (François).
Euvrard (Maurice), 1988, ancien professeur de spéciales au lycée Saint-Louis.
Gachet (Paul).
Gauthier (Luc), 1981, ancien professeur de mécanique appliquée à Paris VI, ancien directeur de l'Institut de mécanique théorique et appliquée.
Khantine (Pierre), 1944, professeur de mathématiques à l'Ecole navale, fusillé.
Lamarque (Georges), 1944, professeur de mathématiques au lycée de Montluçon, fusillé, compagnon de la Libération.
Lozac'h (Noël).
Martin (Pierre).
Mercier (René).
Messenger (Jacques).
Millier (Fernand), 1989, ancien professeur de mathématiques au lycée Hoche (Versailles).
Nataf (André), 1968, professeur de mathématiques à la faculté de Caen, directeur d'études à l'Ecole pratique des hautes études.
Riche (Julien - Emile).
Schiltz (Jean).
Sémah (Lucien).
Serruques (Jean).
Téboul (Marcel).
Walden (Roger).
Zinger (Wolf), 1944, fusillé.

1936

Lettres

Bayle (Henri).
Bazin (Robert).
Charier (Jean).
Cohen-Bacri (Henri).
Cuzin (François), 1944, professeur de philosophie au lycée de Digne.

Delorme (Jean).

Dessenne (André), 1972, ancien professeur de littérature grecque à l'université de Grenoble, ancien membre libre de l'Ecole d'Athènes et ancien professeur à l'Institut français d'Athènes.

Felce (Charles).

Ferrier (Gilles de), 1940.

Gorse (Georges).

Grappin (Pierre).

Guelfi (Julien).

Guiart (René).

Hangest (Germain d').

Hass (Yvonne, Mme Vernière).

Kauffmann (Pierre).

Khodoss (Claude), 1979, professeur de philosophie en première supérieure au lycée Henri IV.

Koeltz (Arlette, Mme Ambrosi).

Laroche (Emmanuel).

Leclerc (Paul).

Marache (Maurice), 1970, professeur d'allemand à la faculté de Nice.

Marnot (Claude).

Marquèze-Pouey (Jean).

Merleau-Ponty (Georges - Jacques).

Mosès (François).

Murgier (Maurice), 1964, inspecteur d'académie au Maroc.

Péchoux (Pierre).

Rebeyrol (Philippe).

Rey (Suzanne).

Ricatte (Robert).

Saulnier (Verdun - Louis), 1980, professeur de littérature française à Paris IV.

Teyssier (Paul).

Triomphe (Robert).

Vicaire (Paul), 1984, ancien professeur de langue et littérature grecques à Montpellier III.

Sciences

Apéry (Roger).

Arbault (Jean).

Bellon (Louis).

Corolleur (Christian).

David (Marcel).

Denisse (Jean - François).

Ferrand (Jacqueline, ex Mme Lelong).

Nief (Guy).
 Olmer (Philippe).
Pavillard (Jean), 1958, maître de conférences de physiologie végétale à la faculté de Toulouse.
Pluvinage (Philippe), 1987, ancien professeur de physique à l'université de Besançon.
 Ramis (Edmond).
 Raoult (Gaston).
 Rivaud (Jacques).
 Routhier (Pierre).
 Traynard (Philippe).
Ximénés (Charles), 1945, mort en déportation.

1938

Lettres

Balmès (Raymond), 1962, professeur de philosophie au lycée Janson de Sailly.
 Boussinesq (Jean).
 Burguière (Paul).
Chabanon (Albert), 1944, élève à l'Ecole, fusillé.
Clavel (Maurice), 1979, homme de lettres.
Coulet (Pierre), 1989, ancien professeur d'histoire et géographie au lycée Kléber (Strasbourg).
 Duroselle (Jean - Baptiste).
 Escarpit (Robert).
 Faure (Paul).
 Frappier (Janine, Mme Méary).
 Girard (Marcel).
 Herr (Michel).
 Jeune (Simon).
 Join-Lambert (Michel).
Kron (Francis), 1945, élève à l'Ecole.
Léo (Michel), 1975, professeur d'anglais au CNTE, en congé, ancien directeur de l'Institut français de Sofia, ancien professeur au lycée de Cannes.
 Le Yaouanc (Moïse).
 Lewis (Geneviève, Mme Rodis).
 Mancel-Bize (André).
Martin (Roger), 1979, professeur de logique formelle à Paris V.
 Mathias (Paul).
 Méary (Jean).
 Mettra (Jacques).

Néré (Jacques).
 Parain (Georges).
 Poullain (Philippe).
 Roussel (Claude).
Sotiroff (Paul), 1976, fonctionnaire à l'ONU, à Genève.
Touchard (Jean), 1971, secrétaire général de la Fondation nationale des Sciences politiques.
 Ubersfeld (Anne, Mme Maille).
Vial (André), 1987, ancien professeur de littérature française à Lyon II.
 Ziégélé (Henri).

Sciences

Besson (Jean), 1989, professeur honoraire de chimie à l'Ecole nationale supérieure d'électrochimie et électromagnétisme de Grenoble.
Bigio (Joseph), 1945, élève à l'Ecole, prisonnier de guerre.
 Blaise (Marie - Odette, Mme Dubois-Violette).
Bocquet (Charles), 1977, professeur de sociologie à l'université de Caen.
 Bourion (René).
 Brossel (Jean - Marie).
 Chaminate (Colette, ex Mme Lamit).
 Delassus (Jacques).
 Guaydier (Pierre).
 Jeangirard (Paul).
Juin (Pierre), 1945, professeur de mathématiques au lycée de Bayonne, mort en déportation.
 Lenouvel (François).
Llensa (Georges), 1983, ancien professeur de spéciales au lycée Albert Châtelet (Douai).
Mathis (Ferdinand), 1984, ancien doyen et professeur de chimie de la faculté de Toulouse.
 Millot (Georges).
 Nataf (Roger).
 Paintandre (Roger).
Tisnès (Albert), 1977, professeur honoraire de mathématiques au lycée Pierre de Fermat (Toulouse).
 Vallantin (Bernard).
 Vautor (Gabriel).
 Zamansky (Marc).
 Ziégélé (Louis).

Grelet (Norbert).
 Gribenski (André).
 Jost (Alfred).
Lapadu-Hargues (Pierre), 1983. ancien professeur de minéralogie à Clermont-Ferrand II.
 Lefebvre (Jean).
 Lesieur (Léonce).
 Maréchal (André).
Momet (Pierre), 1980. professeur de mathématiques au lycée Masséna (Nice).
 Monge (Maurice).
 Ricommard (Pierre).
 Rothschild (Colette, ex Mme Cassagnol).
 Thionet (Pierre).
Tinland (Jean), 1980. ancien professeur de spéciales au lycée Claude Fauriel (Saint - Etienne).
 Vachin (Charles).
 Yvernault (Théophile).

1937

Lettres

Abramocivi (Lucien), 1940. disparu.
 Auba (Jean).
Badelle (Raymond), 1941. élève à l'Ecole. l'Ecole.
Barrat (Robert), 1976. journaliste.
 Belbenoit (Georges).
 Blin (Geroges).
 Cazeneuve (Jean).
Chambrillon (Serge), 1987. ancien professeur de première supérieure au lycée Henri IV.
Debrand (Roger), 1972. professeur de lettres au lycée Jacques Decour.
Deketelaere (Paul), 1983. ancien sous-directeur au secrétariat d'Etat au Tourisme.
 Doise (Jean).
 Golliet (Pierre).
 Greiner (Albert).
 Guiart (Pierrette, Mme Le Corre).
 Hessel (Stéphane).
Jurgensen (Jean - Daniel), 1987. ambassadeur de France. ancien député. ancien directeur de *Défense de la France*.
 Keim (Monette, Mme Martinet).

Lacant (Jacques).
Leroux (Claude), 1990. inspecteur d'académie honoraire.
 Maillard (Pierre).
 Mandouze (André).
Mantoux (Charles), 1982. ancien professeur de lettres au lycée Montaigne.
 Martin (Georges).
 Mercier (Jean).
 Monteil (André).
Paillet (Raymond), 1950. directeur général de l'enseignement en AEF, cité à l'ordre de la Nation.
Péronnet (Paul), 1971. journaliste. ancien sous-directeur de l'actualité télévisée à l'ORTF.
 Pomeau (René).
Reboul (Pierre), 1989. ancien doyen de la faculté des lettres et ancien professeur à Lille III.
 Snyders (Georges).
Soulié (Michel), 1989. ancien député. ancien ministre. ancien rédacteur en chef de la *Tribune de Saint-Etienne*.
Terrasse (François), 1974. vice - président - directeur - général de l'Agence de presse S.D.E.
 Vernière (Paul).
Wavelet (Jean), 1938. élève à l'Ecole.
 Yovanovich (Jean).

Sciences

Altar (Jules, dit *Alter*), 1944. mort dans le convoi de la déportation.
 Ballini (René).
 Bérard (Lucien).
 Brochard (Jean).
Cartan (Hélène), 1952. attachée au sanatorium de La Tronche.
 Cassagnol (Charles).
 Châtelet (Jean).
 Chazelas (Georges).
 Chevallier (Paulette, Mme Legrand).
Dubois-Violette (Pierre - Louis), 1956. maître de conférences de physique à la faculté de Bordeaux.
Durupt (Edgar), 1971. professeur de spéciales au lycée Saint-Louis.
Epergue (Pierre), 1940. élève à l'Ecole.
 Kreweras (Germain).
 Mayer (Jacques).